

heureuse de son retour à des sentiments plus chrétiens, non, je ne crois pas en Dieu ! Pour croire, il me faut l'évidence, et que nous en sommes loin ! O ma raison !... Elle ne me conduit pas où je voudrais aller !"

D'où vient la contradiction ?... Elle est toute naturelle, au fond, et l'auteur a été bien inspiré de la marquer d'un trait décisif. Elle est le châtement logique et prévu de l'orgueil ; elle est la punition de l'incroyance obstinée. Parce que ce grand esprit a fait dévier son intelligence et qu'il l'a courbée vers le mensonge au lieu de la laisser tout droit jaillir à la vérité, cette raison si haute et si belle est devenue impuissante à retrouver Dieu sans le secours de Dieu lui-même.

Au surplus, cette raison dont il attend la foi, quelle en est la puissance ? Il l'a reconnu lui-même, en causant avec son ami, quand il se débattait, dans l'angoisse, à la recherche éperdue de l'immortalité : " Ma raison, s'est-il écrié alors avec un accent imprégné d'amertume et de découragement !... Ce qu'elle me montre le mieux, c'est la profondeur des ténèbres où nos regards se perdent." Et c'est à ce moment qu'Albert Donnat parlait juste. En effet, si l'on veut croire inébranlablement, si l'on veut posséder dans sa plénitude absolue ce don de Dieu qui se nomme la foi, il y faut consacrer plus qu'un effort de l'intelligence, il y faut donner une humble prière, il y faut porter un orgueil à genoux.

* * *

Cet enseignement tout chrétien, M. de Cureda a eu l'heureuse inspiration de le mettre en lumière avec plus d'énergie. Le spectacle offert à nos yeux par le matérialiste en adoration devant la science et que la révélation de son crime arrache à sa divinité pour le jeter à Dieu, ce spectacle impressionnant et significatif est merveilleusement complété par celui d'une jeune fille pieuse, ignorante et modeste.

Cette jeune fille est Antoinette Milat, le "sujet" que l'illustre docteur a piqué du cancer, alors qu'il la croyait mourante, et que Notre-Dame de Lourdes a ressuscitée.

Par quel moyen la malheureuse enfant arrive à connaître à quelle abominable expérience on a livré sa chair, il serait trop long de l'expliquer. Il suffit de noter qu'elle apprend cette chose affreuse. A peine délivrée de la phtisie qui rongait ses poumons, elle est avertie qu'un mal plus corrompue est infiltré dans son sang par le médecin qui devait la guérir. Elle le sait. Or, sous le coup terrible, au lieu de s'émouvoir et de pleurer, la jeune fille, innocente et résignée jusqu'à l'héroïsme, accepte avec soumission la volonté de Dieu. Elle est prête à se sacrifier ; la pensée que sa mort servira peut-être à sauver bien des vies la console, que dis-je ? elle la fait rayonner d'une sainte allégresse. Elle le déclare avec une admirable simplicité au docteur qui s'accuse : " Je voulais, dit-elle, être Sœur de charité et consacrer ma vie aux malades... Eh bien ! je livre ma vie en gros, au lieu de la donner en détail ! " De ce calme, on comprend qu'Albert Donnat témoigne une stupéfaction profonde et tout émue. Mais Antoinette, en deux mots, avec ces clartés de la foi dont la plus superbe

in
qu
qu
ét
ho
m
de
ci
ce
sa

po
gu
de
av
co
sa
me
pa
il
ni
lai
le
ta
les
n'e
la
fix
au
ân
ins
cro
un
lité
me
spl
illu
coh
sui

sou
dia
que

plu
Por
bien
sem
inc